

# Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confiné.es

---

**Christian Blanchard**  
**Parler du genre « polar »**

**T**oujours difficile de mettre des genres littéraires dans des cases. La limite entre « la blanche » et « le noir » est ténue.

Pour ma part, j'écris plutôt du roman noir. Pas d'enquête policière mais des rencontres entre des personnages que l'on pourrait croiser au coin de la rue, dans des lieux où l'on a l'habitude de se rendre.

Cependant, il me semble que le noir a plusieurs particularités. Il est souvent porteur d'une réalité sociale, d'un discours critique et même contestataire. Pour ma part, j'utilise souvent l'un de ces trois critères (voire les trois) même si ce n'est pas forcément intentionnel, peut-être dans mon ADN.

Ceci étant dit, restent l'intrigue et le suspense, indissociables du genre. Le but de l'intrigue n'est pas nécessairement de connaître le nom du « méchant » mais de savoir pourquoi il l'est ou va le devenir. Souvent, le lecteur est avec lui dès le début du livre. Qu'est-ce qui fait, qu'un jour, une personne a basculé du côté obscur ? Sa petite enfance ? Des accidents traumatiques de la vie ? Une fragilité émotionnelle ou psychologique ? Je ne crois pas au gène du meurtrier. On ne naît pas potentiellement meurtrier. Mais pourquoi certaines personnes le deviennent-elles ?

Les réponses à ces questions sont à retrouver dans l'intrigue.

Ensuite, je pense qu'il faut un peu « balader » le lecteur dans différentes directions et dans différentes émotions sans le perdre pour autant. Peut-on avoir de l'empathie pour un meurtrier ? Je le crois. Faut-il une fin heureuse ? Je ne le pense pas mais elle doit être en rapport avec l'histoire et le thème abordé.

Quant à la justice ? Je ne crois pas à une justice divine et la justice des hommes connaît des failles. À l'auteur de les exploiter.

Enfin, il y a la construction de l'histoire, de l'intrigue.

Certaines histoires sont construites de façon linéaire et le suspense réside dans la direction qu'elle prendra et dans sa fin.

Dans d'autres, des flash-back permettent de mêler l'intrigue présente avec des explications à rechercher dans le passé.

D'autres encore mêlent différents personnages qui, a priori, n'ont pas de lien entre eux et qui, pourtant, vont se retrouver. Et là, arrive la compréhension de l'histoire. Façon puzzle.

Reste l'écriture. Je pense qu'on peut aller assez loin dans le style. Sujet, verbe et complément font rarement partie du style « polar ». On peut se permettre une écriture plus directe, à la première personne, au présent. Avec des phrases courtes créant du rythme et des émotions.

Pour finir, je dirais qu'il y a dans l'écriture une part de mystère qui me dépasse. L'auteur se laisse parfois embarquer par ses personnages et leurs émotions.

Je ne crois pas qu'un auteur de polar, de roman noir, se dit à un moment de l'écriture : « là, je vais écrire un chapitre avec des émotions. » Elles vont arriver parce qu'on les ressent en soi. Un auteur de roman noir se met parfois à nu. Il ressent souvent ce qu'il écrit.

Si le lecteur pleure parfois sur un texte, il y a de fortes chances que l'auteur n'était pas loin de pleurer lui aussi quand il a écrit ce passage.